Polydor-Edgar KABEYA, éd., *L'Arbre-qui-parle. Regards sur la presse congolaise, du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu*

Palabres, 10, Paris-Budapest-Torino, Éd. L'Harmattan, 2004, 181 p.

Pierre Halen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5488>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5488

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2005

Pagination : 335-336

ISBN : 978-2-86480-859-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Pierre Halen, « Polydor-Edgar KABEYA, éd., *L'Arbre-qui-parle. Regards sur la presse congolaise, du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu* », *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 22 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5488>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Polydor-Edgar KABEYA, éd., *L'Arbre-qui-parle. Regards sur la presse congolaise, du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu*

Palabres, 10, Paris-Budapest-Torino, Éd. L'Harmattan, 2004, 181 p.

Pierre Halen

RÉFÉRENCE

Polydor-Edgar KABEYA, éd., *L'Arbre-qui-parle. Regards sur la presse congolaise, du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu*, Palabres, 10, Paris-Budapest-Torino, Éd. L'Harmattan, 2004, 181 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

(Une autre version de ce compte rendu a été publiée dans *Études littéraires africaines*, 17, juin 2004)

- 1 Le titre *L'Arbre-qui-parle* mérite un mot d'explication : il fait allusion à la manière dont les « belles de nuit » kinoises continuaient de faire leur métier (en se dissimulant derrière un tronc) à l'heure de la répression du racolage au titre de l'authenticité mobutienne. L'allusion est plaisante, mais pourrait porter à malentendu : on veut surtout dire ici que la presse a continué de faire son travail malgré des conditions parfois pour le moins difficiles.
- 2 Dans ce recueil, il ne s'agit que de « regards » variés sur la presse congolaise et son histoire, et non encore de la synthèse historique qu'on est en droit d'attendre un jour sur un sujet qui concerne non seulement l'histoire politique et sociale, mais aussi

l'histoire littéraire et culturelle : d'abord parce que les entreprises de presse ont imprimé et édité des livres, ensuite parce que nombre d'écrivains ont été aussi journalistes – et non des moindres –, d'Antoine-Roger Bolamba à Charles Djungu-Simba. Ces regards sont assez limités pour la période coloniale, où deux pôles sont mis en évidence à la faveur de quelques témoignages succincts et d'une étude un peu plus étoffée, tirée d'un mémoire réalisé à l'université de Bruxelles. Les premiers concernent la ville de Bukavu, avec notamment *La Presse africaine* (1952-1960 et 1963-1968), et l'intéressante entreprise du *Congo rural* (1959-1961), tandis que la seconde s'attache au quotidien *Le Courrier d'Afrique* à Léopoldville-Kinshasa. On peut espérer que, selon le vœu souvent répété de Marie-Madeleine Arnold qui a collaboré à ce volume, ce chapitre colonial sera un jour étudié de façon plus systématique. En attendant, c'est déjà un apport essentiel que d'avoir mis en perspective la presse d'avant et celle d'après l'indépendance du pays, car il y a forcément une continuité, ne serait-ce qu'infrastructurale (imprimeries, lectorats, distribution), dans cette histoire nationale de l'écrit d'information.

- 3 Les contributions concernant les périodes moins lointaines sont donc plus nourries, même s'il s'agit souvent de témoignages personnels et s'ils sont loin de permettre de reconstituer historiquement l'évolution de la presse au Congo depuis 1960. En réalité, ils évoquent surtout l'« ère nouvelle » (Jean-René Bompologna), introduite avec le multipartisme à la fin de la dictature. Nouvelle, sans doute, mais problématique, comme l'analysent tour à tour différents acteurs à propos de la presse écrite et du statut du journaliste plus ou moins professionnel (Roger Muyumba Amuri, Albert Ntula di Mbewa, Joseph Nkambidio), du paysage audiovisuel (Jean-René Mputu Biduaya), des agences de presse (Roger Makanza Kindulu) ou encore, placée on ne sait pourquoi tout à la fin du volume, après un poème et des notes d'actualité, à propos de la presse satirique (Edo Kashale et Polydor-Edgar Kabeya). Comme on s'en doute, la nécessaire débrouillardise dans un contexte matériel très difficile conditionne hélas largement les aléas de la profession, comme ces *témé-témé* où il est nécessaire d'être présent (il y a un buffet) et dont il est obligatoire ensuite de rendre compte... À signaler également une réflexion intéressante – bien que partisane et discutable à certains endroits – de Baudouin Amba N. Wetshi sur « Le traitement de l'actualité congolaise dans la presse belge », dont on sait qu'elle joue un rôle très important dans l'information internationale sur l'Afrique centrale.
- 4 L'ensemble de ces articles est passionnant, mais certains détails sont traités un peu rapidement. Ainsi, des titres mêmes de deux articles, déduit-on que *La Presse africaine* a cessé de paraître entre août 1960 et août 1963 ; pourtant, on cite un éditorial de 1962 (p. 26). Le baron de Haulleville, père de l'écrivain Éric de Haulleville, se prénomma Prosper et non Prospère, la revue des anciens étudiants du Congo s'appelle *Kisugulu* et non *Kisungulu*, l'important organe de la Force Publique s'appela *Nsango ya bisu*, non *Nsago ya bisu*, le poète Albert Gille et non Gilles, la ville de Gisenyi et non Giseni, le journal *De Standaard* et non *De Standard*...

INDEX

oeuvre citée Arbre-qui-parle. Regards sur la presse congolaise, du Congo belge à celui des Kabila, sans oublier le Zaïre de Mobutu (L') – (Bobyler-Edgard Kabeya, 2004)

AUTEURS

PIERRE HALEN

CMBLS, université Paul Verlaine-Metz
phalen@zeus.lettres.univ-metz.fr